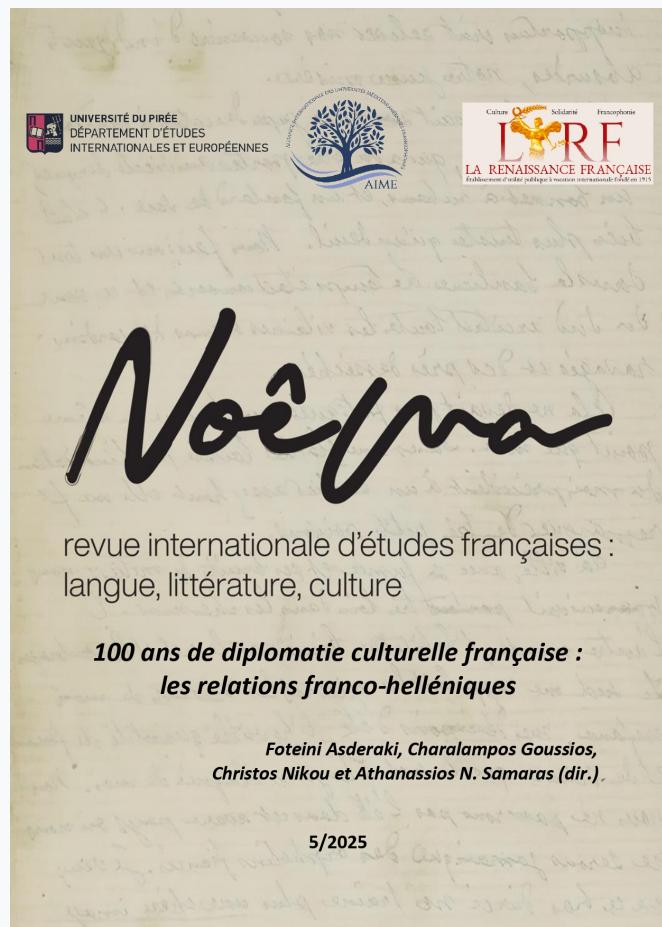


Noêma, revue internationale d'études françaises : langue, littérature, culture

Vol 1, No 5 (2025)

100 ans de diplomatie culturelle française : les relations franco-helléniques



Des « Bronzés » à l'intimisme athénien. Sensibilités culturelles et transformations sociales du tourisme français en Grèce

Panayis Panayotopoulos

doi: [10.12681/noema.43896](https://doi.org/10.12681/noema.43896)

Copyright © 2025



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](#).

To cite this article:

Panayotopoulos, P. (2025). Des « Bronzés » à l'intimisme athénien. Sensibilités culturelles et transformations sociales du tourisme français en Grèce. *Noêma, Revue Internationale d'études françaises : Langue, littérature, Culture*, 1(5), 185–197. <https://doi.org/10.12681/noema.43896>

Des Bronzés à l'intimisme athénien. Sensibilités culturelles et transformations sociales du tourisme français en Grèce

Panayis PANAYOTOPoulos

Université nationale et capodistrienne d'Athènes

panayisp@pspa.uoa.gr

Résumé

Cet article tente d'esquisser une sociologie historique des rapports franco-helléniques à travers l'expérience des séjours touristiques des Français en Grèce. On interroge ainsi les enjeux socio-culturels (en France et en Grèce) par l'étude des modes de déplacement, des formes de visite et de séjour, de l'imaginaire politique du voyage et, enfin, de l'expérience des vacances. Nous proposons les grandes étapes historiques de ce lien culturel et affectif, noué à partir des années 1960-1970 à la faveur du tourisme de masse (sur fond d'élan émancipateur post-1968 et d'impératifs hédonistes), pour aboutir aujourd'hui à un affect de proximité post-touristique, ancré dans la sphère urbaine et l'expérience intime. Un trajet qui commence, il y a près d'un demi-siècle, sur les plages et les îles de l'Égée, dans le décor d'une fête débridée, et mène désormais à un sentiment domestique et familier dans les quartiers athéniens.

Mots-clés : *tourisme, franco-hellénique, imaginaire, hédonisme, Athènes.*

1. Pour une ébauche de l'expérience du voyage en Grèce

Les relations entre la France et la Grèce font, de longue date, l'objet de travaux sérieux, et cela dans plusieurs domaines de recherche et à tous les niveaux de l'enquête. Les études historiques, sous maintes formes, sont en tête de cette dense production de savoir scientifique¹.

En commençant par les influences de l'imaginaire antique au sortir du Moyen Âge, pour aboutir aux cercles d'intellectuels grecs réfugiés dans la France de l'après-guerre et durant la dictature des Colonels, en passant par les liens tissés à l'âge des révolutions (cette charnière politique et culturelle que furent la fin du XVIII^e et le XIX^e siècle, presque dans leur intégralité), ainsi que par les multiples épisodes d'interaction diplomatique et politique entre les deux États, le champ des influences, des connivences², des ententes, des intérêts communs a été scruté, valorisé, puis intensément étudié.

Il y a pourtant un aspect du lien franco-hellénique qui reste méconnu. Il s'agit d'une forme relationnelle que la démarche scientifique tend à esquiver malgré sa réelle présence, son caractère multiforme et sa pérennité historique.

¹ Rémy Porte et Abdil Bicer (dir.), *Les relations militaires franco-grecques. De la Restauration à la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Service historique de la Défense, 2007 ; Lorenz Plassmann, *Comme dans une nuit de Pâques ? Les relations franco-grecques 1944-1981*, Bruxelles, Peter Lang, 2012.

² Dimitrios Antoniou et Zinovia Lialiouti, « Perception of Antiquity and Modernity. Greece in the Eyes of her Allies, 1946–2018 », in Panayis Panagiotopoulos et Dimitris P. Sotiropoulos (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, Cham, Palgrave Macmillan, 2020, p. 39-50.

En effet, là où se déploient les dispositifs non verbaux du lien franco-hellénique, les pratiques de vie commune, les formes du quotidien, les registres de l'inconscient culturel, nos connaissances s'avèrent plus faibles et moins consistantes. À l'inverse de tout ce qui se rapporte au niveau institutionnel, à l'action publique, au champ politique, aux sensibilités littéraires et savantes, l'expérience vécue, et plus singulièrement l'expérience récemment vécue, semble avoir été, pour le moins, délaissée par la recherche dans le champ des relations entre la France et la Grèce. Il s'agit d'une carence recensée de manière plus générale dans les sciences sociales en Grèce¹, qui semble avoir une forte incidence sur l'étude des relations franco-helléniques. Mise à part les travaux d'historiens bien documentés² concernant surtout les manifestations de la diaspora grecque en France et la présence française en Grèce³, tout ce qui résiste à l'abstraction théorique, au récit idéologique ou à l'histoire d'une activité politique, tout ce qui échappe à la glorification d'une « grande œuvre », est laissé pour compte.

Il reste donc une série d'interactions et de pratiques intraçables par les approches institutionnelles ou textuelles qu'il faudrait cesser d'envisager comme un résidu ou un effet subalterne des relations franco-helléniques. Il s'agit des formes d'interaction entre deux sociétés⁴, d'un lien singulier qui se noue de multiples façons au cœur de l'expérience sociale. Ce sont des pratiques disséminées, non dirigées par des politiques publiques (mais souvent tributaires de la logique marchande), laissant peu de traces écrites et de documents archivés. C'est dans les manifestations de l'affect et du ressenti social, dans les lieux où se rencontrent l'imaginaire social, le lien interpersonnel et l'expérience singulière qu'il faudra puiser pour que se dévoile cette face des relations entre les deux pays.

Une expérience qu'il convient, en outre, d'examiner sous la forme d'un dédoublement. Premièrement, parce qu'elle concerne aussi bien les Grecs que les Français, de manière sensiblement différente, mais toutefois simultanée et dense. Deuxièmement, parce qu'elle se pose en soi comme un entre-deux culturel et temporel. Cette expérience commune, des Français et des Grecs, se forme en effet par le transfert, le voyage et la visite.

Si la présentation de résultats empiriques fondés sur une recherche poussée pourrait s'avérer prématurée, nous pouvons toutefois envisager d'esquisser une sociologie historique d'un régime de rapports entre les Grecs et les Français à partir

¹ Panayis Panayotopoulos [Παναγής Παναγιωτόπουλος], *Les aventures de la classe moyenne. Transcriptions sociologiques dans la Grèce après la dictature* [Περιπέτειες της μεσαίας τάξης. Κοινωνιολογικές καταγραφές στην Ελλάδα της ύστερης Μεταπολίτευσης], Thessalonique, Epikentro, 2021, p. 285-338 (en grec).

² Catherine Daniélidès, *Un siècle de présence grecque sur la Côte d'Azur, 1917-2012*, Nice, C. Daniélidès, 2012 ; Sophie Basch, *Le mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946)*, Paris-Athènes, Hatier, coll. « Confluences », 1995 ; Mathilde Chèze, *La France en Grèce : étude de la politique culturelle française en Grèce du début des années 1930 à 1981*, Paris, L'Harmattan, 2017 ; Maximilien Girard et Claire Béchu (dir.), *La France et la Grèce au xx^e siècle : des archives à l'histoire*, Athènes, École Française d'Athènes, 2021 ; Nicolas Manitakis, *To γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961). Η αειφορία των ελληνογαλλικών πολιτιστικών σχέσεων* [L'Institut Français d'Athènes. La pérennité des relations culturelles franco-helléniques], Athènes, Asini, 2022.

³ Nicolas Manitakis, *L'essor de la mobilité étudiante internationale à l'âge des États-nations. Une étude de cas : les étudiants grecs en France (1880-1940)*, thèse de doctorat en histoire, EHESS, 2004

⁴ Un beau travail qui va dans ce sens est celui de Lucile Arnoux-Farnoux et Polina Kosmadaki (dir.), *Le double voyage Paris-Athènes : 1919-1939*, Athènes, École Française d'Athènes, 2018.



de la deuxième moitié du xx^e siècle et jusqu'à nos jours. Nous nous proposons plus particulièrement de dresser les grands traits du lien que les Français entretiennent avec la Grèce à travers le voyage en Grèce sous sa forme touristique, et d'en définir le découpage historique, dans le but d'interroger les enjeux culturels et politiques qui le sous-tendent.

On peut ainsi dresser un tableau historique du tourisme français en Grèce en trois temps. Trois étapes qui, tout en se distinguant entre elles, ne cessent d'interagir et de se juxtaposer, puisque, en réalité, chaque nouvelle étape de ce parcours historique incorpore les éléments essentiels des cycles précédents. Chacune de ces étapes va ainsi refléter une sensibilité historique et culturelle distincte, des développements économiques précis et une disposition sociale particulière, à même d'organiser les modalités de la visite en Grèce pour les voyageurs français, mais aussi – dans une moindre mesure – celles de leur accueil en Grèce.

2. Initiation spirituelle, historique et démocratique

Nous pouvons donc initier notre découpage provisoire de l'histoire sociale et culturelle du tourisme français en Grèce en décrivant une première étape qui s'organise à la fois comme un jalon historique et comme un socle affectif de la visite en Grèce en général¹. Elle est la matrice de l'attitude touristique française envers la Grèce, mais également le fil conducteur qui va guider ses descendants et leur donner sens.

Ce premier cercle du voyage contemporain en Grèce procède d'un double imaginaire : d'une part l'imaginaire initiatique, d'autre part l'imaginaire politique. Il est ici question du voyage philhellène, qui fonctionne en Europe – et, dans une moindre mesure, en Amérique – comme un miroir culturel et historique où la découverte des hommes et du paysage, du mythe antique et de ses vestiges, va de pair avec celle de la culture grecque moderne, de la vie quotidienne, des rites autochtones, mais aussi de la culture savante du pays. Il s'agit d'un courant rattaché à l'histoire de la Renaissance, puis à celle des Lumières, qui prend son essor au xix^e siècle, et du mouvement philhellène qui se construit autour de la guerre d'indépendance de 1821 et de ses aspects les plus héroïques². Il ne faudrait pourtant pas abuser de ce recours à l'histoire du xix^e siècle pour parler de la visite philhellène au xx^e siècle.

Si les références, romantiques ou républicaines, du voyage en Grèce tel qu'il est vécu au xix^e siècle se prolongent au xx^e siècle³, il faudra forger de nouvelles approches

¹ Michalis Nikolakakis [Μιχάλης Νικολακάκης], *Circé moderne. Le tourisme et la société grecque durant la période 1950–1974* [Μοντέρνα Κίρκη. Τουρισμός και ελληνική κοινωνία την περίοδο 1950–1974], Athènes, Alexandria, 2017 (en grec) ; Paris Tsartas, Smaragda Zagotsi et Anna Kyriakaki [Πάρις Τσάρτας, Σμαράγδα Ζαγκότση και Άννα Κυριακάκη], *Touristes, voyages, lieux : Approches sociologiques du tourisme* [Τουρίστες, ταξίδια, τόποι: Κοινωνιολογικές προσεγγίσεις στον τουρισμό], Athènes, éd. Kritiki, 2020 (en grec).

² Dimitris Tziovas (dir.), *Re-imagining the Past. Antiquity and Modern Greek Culture*, Oxford, Oxford UP, 2014.

³ Roderick Beaton, « Re-imagine Greek Antiquity in 1821: Shelley's Hellas in its Literary and Political Context », in Dimitris Tziovas (dir.), *Re-imagining the Past. Antiquity and Modern Greek Culture*, op. cit.,

pour appréhender les sensibilités modernes et autres affects qui se déploient lors de ces voyages plus ou moins initiatiques. La Grèce des îles, celle de la terre aride mais baignée de bleu, chrétienne mais insoumise, ne se résout pas au vestige antique et à ses étranges et joyeux successeurs.

Cette menue vague de visiteurs français dans l'après-guerre, qui reste à étudier en profondeur, opérera une première (et douce, pourrait-on dire) appropriation du passé historique du pays. Elle validera l'hypothèse de la continuité entre l'Antiquité et la Grèce moderne, mais sera également marquée d'une forte sensibilité politique, en phase avec les enjeux de son époque.

La Grèce visitée, la Grèce chérie pour son art de vivre aride et sincère, la frugalité de son régime culinaire et le rapport initiatique que peut entretenir une statue antique avec la permanence de l'eau de mer salée, tout cet exotisme *soft* et assez parisien ne sera pas dépourvu de significations politiques. Discrètes, symboliques et feutrées, elles seront toutefois tout à fait éloquentes. La Grèce démocratique, supra-historique, violée en son âme par la dictature des Colonels (1967–1974), deviendra, par la suite, pour de nombreux Français, une terre de villégiature privilégiée et, pour certains, permanente. Ce mouvement du voyage philhellène dans l'après-guerre dispose de sa petite bible, de son texte emblématique¹.

Il s'agit du récit initiatique d'un pays lui-même posé comme disposant de qualités initiatiques : une invitation à une expérience spirituelle, sociale, existentielle, dans une Grèce à la fois éternelle et moderne, sanctuarisée, familiale et intime. Publié en 1976 par Jacques Lacarrière, *L'Été grec* est un condensé des sensibilités philhellènes de l'après-guerre, revisitées après la chute de la dictature de 1974 et le virage européen-démocratique amorcé depuis. Éloge du pays, de son histoire et de son mythe, mais aussi proposition d'un bien-être intellectuel, *L'Été grec* est à lire en parallèle avec *Le Colosse de Maroussi* d'Henry Miller² et les récits de voyage de Patrick Leigh Fermor³ : textes tout aussi fondateurs, mais plus précoces, moins attirés par l'idéal démocratique et axés plutôt sur la Grèce comme lieu de l'expérience d'un soi existentiel⁴.

Lacarrière et son *Été* s'imposeront, pour le visiteur français et francophone, comme le complément érudit et subtilement sensuel de tout voyage en Grèce. Une lecture qui, en réalité, va – pour plusieurs générations de visiteurs – transcender et rehausser l'expérience d'un tourisme de masse généralement régi par les canons des loisirs à

p. 47-58 ; Panayotis Tournikiotis, « Le voyage des anciens au pays des modernes », in Lucile Arnoux-Farnoux et Polina Kosmadaki (dir.), *Le double voyage Paris-Athènes*, op. cit., p. 35-46.

¹ Mathilde Chèze, dans son étude sur l'évolution du voyage français en Grèce, à laquelle notre approche est pleinement redéivable, souligne l'importance du voyage lettré de l'entre-deux-guerres. Voir Mathilde Chèze, « Les Français en Grèce : du tourisme de lettrés au tourisme de masse (années 1930–années 1990) », *Histoire@Politique*, n° 28/1, 2016/1, p. 126-144.

² Henry Miller, *Le colosse de Maroussi*, Paris, Buchet et Chastel, 2013 [1941].

³ Voir plus particulièrement Patrick Leigh Fermor, *Mani: Travels in the Southern Peloponnese*, Londres, John Murray, 1958.

⁴ Dimitris P. Sotiropoulos, « Historical Patterns of Greek Exoticism (nineteenth-twentieth century) », in Panayis Panagiotopoulos et Dimitris P. Sotiropoulos (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, op. cit., p. 11-26.

bas coût, et agrémenté par les éclaireurs du *Guide du Routard* – et leurs astuces – qui, à partir des années 1980, prenait déjà le pas sur le *Guide Bleu* et ses conventions¹.

La lecture de Lacarrière, à laquelle les nouveaux visiteurs étaient incités une fois arrivés dans le pays, sera ainsi une reformulation esthète, savante et démocratique non seulement du philhellénisme et de cet exotisme vitaliste *soft* engendré par les lectures de Kazantzakis ou la proposition émancipatrice de la visite de Paul Éluard pendant la guerre civile², mais aussi un instrument de sélectivité sociale, de distinction à l'époque de la démocratisation du voyage et de la banalisation de l'expérience touristique³. En lisant Lacarrière, on desserrait quelque peu les liens qui nous rattachaient au consumérisme de masse pour qui la Grèce se réduisait à une crique cycladique, à une assiette de moussaka et à une danse folklorique. Le *Grand Tour* britannique et aristocratique du XVII^e siècle et son engouement pour le monde antique et ses vestiges avaient encore leur mot à dire à l'époque des gros porteurs affrétés par Nouvelles Frontières et autres voyagistes de masse⁴.

Il s'agit donc de la naissance d'un passage obligé par la Grèce pour les couches sociales moyennes éduquées, une « classe prépa du citoyen », et d'un billet retour du *Mataroa*, le célèbre bateau de la France protectrice pour les intellectuels de gauche fragilisés par la guerre civile⁵ (1944–1949).

3. Une terre de vacances

La seconde étape que nous sommes en mesure de recenser se projette aux arrière-postes des Trente Glorieuses et induit l'idée d'un tourisme de masse issu d'une société française moyennisée et fondamentalement consumériste⁶. La Grèce, de « paysage »

¹ Ariane Devanthéry et Claude Reichler (dir.), *Vaut le voyage ? Histoires de guides*, Genève, Slatkine, 2019 ; Jules Gritti, « Les contenus culturels du Guide bleu : monuments et sites “à voir” », *Communications* (Vacances et tourisme), n° 10, 1967, p. 51-64 ; Hécate Vergopoulos, « La lecture dans le Guide bleu : du pouvoir au désir », *Culture & Musées*, n° 17, 2011, p. 169-186. Il faut, en tout état de cause, replacer la lecture et les usages du Guide Bleu dans la perspective des croisières anciennement organisées par l'Association Guillaume-Budé et d'autres sociétés savantes, susceptibles de rassembler une première clientèle touristique aisée et dotée d'un fort capital culturel (voir Mathilde Chèze, « Les Français en Grèce : du tourisme de lettrés au tourisme de masse (années 1930–années 1990) », *op. cit.* Le *Guide du Routard* consacré à la Grèce prendra son essor dans les années 1980 (voir *Le Guide du Routard. Grèce – Yougoslavie*, 1983/84).

² Dimitris Gkintidis, « Paul Éluard et sa visite en Grèce en pleine guerre civile », *Grèce Hebdo*, 10 juin 2019, disponible sur : <<https://www.grecehebdo.gr/paul-eluard-loeuvre-la-trajectoire-et-les-liens-avec-la-grece-dun-poete-atypique-mais-engage/>> [consulté le 15 mai 2024] ; Paul Éluard, K. Yannopoulos et F. Asteris, *Grèce ma rose de raison*, traduit par Paul Éluard et Melpo Axioti, Paris, Éditions Réclame, 1949 ; Athanasia Tsatsakou, *La Grèce comme espace-temps chez Paul Éluard*, Paris, L'Harmattan, 2000.

³ Bertrand Réau et Saskia Cousin, *Sociologie du tourisme*, Paris, La Découverte, 2009.

⁴ Bertrand Réau, « Du “grand tour” à Sciences Po, le voyage des élites », *Le Monde diplomatique*, juillet 2012, p. 20-21, et Dominique Poulot, « Les origines d'un modèle touristique. Les médiations du Grand Tour hier et aujourd'hui », *Créativité et médiation en tourisme et patrimoine*, vol. 38, n° 1-2, 2016, p. 47-59.

⁵ Nicolas Manitakis et Servanne Jollivet [Νικόλας Μανιτάκης – Servanne Jollivet] (dir.), *Mataroa, 1945. Du mythe à l'histoire* [Ματαρόα, 1945. Από τον μύθο στην ιστορία], Athènes, Asini et École française d'Athènes, 2018.

⁶ Bertrand Réau, *Les Français et les vacances – Sociologie des pratiques et offres de loisirs*, Paris, CNRS éditions, 2011 ; Marc Boyer, *Ailleurs. Histoire et sociologie du tourisme*, Paris, L'Harmattan, 2011.

initiatique, se transformera en pure et simple destination de vacances. Loin de l'arrière-pays monastique et de la poétique antique, sans prétention politique explicite ni philhellénisme, le nouveau peuple du tourisme pour tous se dirigera principalement vers les îles et les côtes. Il s'agit de ce que Mathilde Chèze a justement décrit comme une Grèce « *terre d'héliotropisme*¹ ».

L'expérience grecque va ainsi bifurquer. Aux visiteurs coutumiers du monde antique et autres habitués de « l'été grec » et de ses compétences humanistes vont s'ajouter les vacanciers en groupes et autres convives du Club Med et de séjours plus ou moins organisés². Issu de l'hybridation post-68arde qui enchevêtre libération sexuelle, convivialité débridée, culte de la fête démocratique et consumérisme estival pour tous, ce type de touriste – commun en Europe – opérera, à partir des années 1970-1980 et de manière exponentielle jusqu'à nos jours, un élargissement sans précédent du vécu franco-grec.

Cette expérience se cantonnera toutefois dans une convivialité *intra muros* et une visite réduite à la plage ensoleillée et à quelques antiquités incontournables. Fortement connotée par les attributs de la société des loisirs, la visite en Grèce va perdre de sa singularité initiatique et spirituelle. Commercialisée, comme toutes les démarches touristiques dans le bassin méditerranéen, la Grèce des Français, après les années 1970, et surtout 1980, sera dépourvue de sa mystique antique ainsi que de sa symbolique politique, étant elle-même entrée dans l'ère de la banalisation démocratique et marchande et de la sécularisation de son identité³.

Cette Grèce des touristes français sera indirectement dépeinte et parodiée par la troupe du Splendid dans *Les Bronzés*⁴. Satire cinématographique emblématique de la fin des Trente Glorieuses, le film rend compte de l'expérience du Club Med et des touristes français en masse, dans leur confinement consumériste estival sur les plages d'Assinie, en Côte d'Ivoire. Doté d'une dramaturgie populaire et orienté vers une fusion culturelle qui intègre tous les horizons géographiques possibles (la Grèce comprise), le film de Patrice Leconte ne s'occupe guère de l'Afrique, ni de quelque destination que ce soit : ce sont les vacances des classes moyennes françaises qui sont mises en scène, celles qui s'affirment partout de manière uniforme et identifiable. Notons que le film sort en 1978, faisant charnière avec la parution de *L'Été grec* deux ans auparavant, tandis que le Club Med avait installé l'une de ses premières et

¹ Mathilde Chèze, « Les Français en Grèce : du tourisme de lettrés au tourisme de masse (années 1930–années 1990) », *op. cit.*

² Voir, sur les attributs du tourisme de masse en Grèce et ses premiers signes de dépassement, Paris Tsartas, *La Grèce : du tourisme de masse au tourisme alternatif*, Paris, L'Harmattan, 1998.

³ Panayis Panagiotopoulos, « Le tourisme, cuisinier invisible. L'hypothèse d'une codification ascendante des normes culinaires dans la classe moyenne grecque 1970–1990 », Conférence à l'Institut de Recherches et d'Études Supérieures du Tourisme, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 3 juin 2024. Disponible sur : <https://www.academia.edu/121095535/Expos%C3%A9_le_cuisinier_invisible>.

⁴ Bertrand Réau, « Le film *Les Bronzés*. Une image des villages-clubs des années 1970 », *Espaces. Tourisme et loisirs*, août 2007. Voir aussi Serge Trigano, *Trigano loves you. Du Club Med au Mama Shelter : la saga de la famille Trigano*, Paris, Albin Michel, 2020 ; Jean-Claude Kaufmann, *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*, Paris, Pocket, 2001 ; Anna Topaloff, « La véritable épopee des *Bronzés* », *Marianne*, août 2004.

emblématiques implantations à Corfou dès 1953 et à Aighion, dans le Péloponnèse, en 1957¹.

4. De la Grèce fêtarde à la mystique individualiste et à l'engagement immobilier

C'est à nouveau vers le récit filmique et les sensibilités sociales qu'il véhicule qu'il faudra se tourner pour observer un premier détachement, ou du moins ses prémisses, de l'imaginaire français de cette Grèce débridée, fêtarde et foncièrement touristique.

C'est par *Le Grand Bleu* de Luc Besson que passera le message d'une nouvelle mystique *via* la Grèce, puisée dans l'abîme marin d'Amorgos. Désormais, le paysage, le fond marin et le relief d'une île hors circuit touristique serviront le ressourcement personnel : la recherche des limites de l'individu face à son propre corps et aux lois naturelles. C'est une Grèce sans Grecs (mais de toute façon dépeuplée et dépourvue de sa masse touristique, française ou autre) qui se dévoile de la sorte, une Grèce solitaire et sans histoire, en phase avec les courants individualistes (et spiritualistes) de toute une époque.

Notre découpage en sections historico-culturelles de l'expérience française en Grèce semble ici se confirmer à nouveau. La dynamique du voyage en Grèce épouse bien les contours du changement social et affectif de la société française².

La mystique individualiste du « Grand bleu » grec va confirmer une seconde rupture dans l'histoire des représentations sociales du voyage français en Grèce. Après la mise entre parenthèses du voyage érudit, initiatique et politique opérée par le tourisme de masse et la démocratisation banale de la Grèce pour tous, c'est à ce dernier de subir les révisions de la nouvelle culture du capitalisme et de son cosmopolitisme individué. *Le Grand Bleu*, datant de 1988, va progressivement s'ériger en film-culte de la pop-culture et se mettre en phase avec un renouveau de la découverte du pays, purgé de ses « entraves » antiques, citoyennes ou touristiques. Le paysage se donne à nous, ou plutôt à un « moi » en plein essor dans les années 1990-2000. C'est dans les contours de cette mystique du rapport entre le « paysage » et le « moi » que nous verrons l'expansion d'un nouveau rapport des Français à la Grèce. Difficilement chiffrable, l'achat de maisons de campagne sur les îles – et ailleurs – par des citoyens français témoigne de cette nouvelle mise en relation, qui se met en place à partir des années 1990. Ici, le voyage en Grèce procède plutôt d'une appropriation terrienne et immobilière, qui se construit à partir d'une mise en valeur du paysage – et d'une relation privative à celui-ci –, à l'inverse des périples initiatiques et archéologiques des années 1960-1970 (ou même du début du siècle³) ou des grandes vacances forgeant les solidarités amicales des grands groupes en villégiature les années suivantes. Il fonctionne, en outre, comme une charnière entre ces types de relations et les formes dominantes actuelles.

¹ Serge Trigano, *Trigano loves you. Du Club Med au Mama Shelter : la saga de la famille Trigano*, op. cit., et « L'histoire du Club Med en images », Capital.fr. Disponible sur : <<https://photo.capital.fr/l-histoire-du-club-med-en-images-5995#un-tandem-99369>> [consulté le 29 mai 2024].

² Mathilde Chèze, « Les Français en Grèce : du tourisme de lettrés au tourisme de masse (années 1930–années 1990) », op. cit.

³ Ibid.

5. Alternative, urbaine, mais surtout intime

La troisième étape, actuellement à l'œuvre, est celle d'une intimité ouverte. Elle prend son essor dans cet hédonisme en quête d'expériences singulières des années 2000 et se superpose aux deux couches culturelles décrites précédemment¹, mais s'inscrit par-dessus tout dans le mouvement du tourisme individuel, hors saison, axé sur l'expérience urbaine, plus particulièrement athénienne.

Une expérience qui renoue, d'une certaine façon, avec la Grèce politique, sans pour autant y chercher une source d'inspiration idéologique. Elle y voit surtout le symptôme fascinant d'un trouble global. Cette forme du tourisme français en Grèce peut ainsi être abordée à la lumière de la conjugaison de l'agir hédoniste individuel avec des styles de vie participatifs, militants, souvent transgressifs et alternatifs².

Bien entendu, les flux touristiques en provenance de la France sont si abondants³ qu'il serait, pour le moins, imprudent de généraliser notre propos. Pourtant, il est possible, au sein de cette représentation pluraliste du voyage en Grèce – qui intègre à la fois les anciennes normes et une multiplicité de démarches correspondant à autant d'identités sociales se mouvant vers le pays –, d'isoler une forme saillante. Une forme du voyage en Grèce qui se pose en avant-garde de ce que « aller en Grèce » veut dire. On peut en dépeindre les grands traits.

Il s'agit ici de saisir des modes de voyage qui, à l'opposé des formes de dépaysement ou du parcours initiatique des périodes précédentes, relèvent de l'habitude, de la fréquentation et d'une sorte de familiarisation récurrente avec ce qui fut auparavant un passage initiatique et une destination hédoniste festive. Bien entendu, le tourisme français en Grèce se meut de multiples façons, et les écarts de l'expérience touristique sont aujourd'hui tout à fait sensibles.

Il se dégage, en tous les cas, ces dernières décennies, un triangle pouvant contenir les formes nouvelles de l'expérience touristique. Le premier angle fait de la Grèce une destination quasi domestique pour un premier voyage estival en groupe de jeunes amis ou en amoureux.

Le second angle projette une Grèce hors du circuit touristique courant, loin des îles surpeuplées, là où la classe moyenne française se plaît à séjourner de manière régulière. Les îles moins connues, mais aussi le Péloponnèse en voiture, forment une « Grèce intérieure » propice à une relation intime avec le pays.

Cette intimité éclaire également un troisième angle, éventuellement le plus intéressant : celui du séjour athénien, en location courte ou moins courte, qui consacre une forme d'appropriation artiste et intellectuelle. Nous nous trouvons désormais dans la dynamique de l'individu et de son expression identitaire, dans un

¹ Nous avons en effet postulé que chaque type historique de relation à la Grèce se superpose au précédent sans le rendre caduc, mais au contraire en intégrant certaines de ses caractéristiques majeures.

² Vassilis Vamvakas, « Athens, an alternative city: graffiti and radical tourism », in Panayis Panagiotopoulos et Dimitris P. Sotiropoulos (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, op. cit., p 153-166. Il faut en outre inscrire le tourisme alternatif dans une histoire plus longue ; voir, Michalis Nikolakakis, « Representations and Social Practices of Alternative Tourists in Postwar Greece to the End of the Greek Military Junta », *Journal of Tourism History*, vol. 7, n°s 2-3, 2015, p. 5-17.

³ «Number of inbound travelers in Greece by country of origin». Disponible sur : <<https://www.bankofgreece.gr/en/statistics/external-sector/balance-of-payments/travel-services>> [consulté le 25 mai 2024].

affect de proximité post-touristique et d'esthétisation urbaine. Cette posture, fortement soulignée à partir de la crise économique du pays et de ses aboutissements politiques, met en relief un vécu ouvert sur le pays, mais tendanciellement orienté vers la cité domestique, le petit nombre, le groupe d'amis, une solidarité politique, la famille, ou juste le couple, voire le voyageur solitaire en terre connue.

Mu par un exotisme nouveau et atypique, rendu possible par la crise économique et sociale des années 2010-2019, ce regain d'attention pour la Grèce s'est fondé sur les représentations d'un pays en détresse, victime des flux monétaires capitalistes¹, mais jouissif dans sa résistance et solidaire envers les plus démunis de la planète². Un laboratoire des radicalités sociales qu'il faut visiter. Une Grèce qui, symboliquement, se déplace pour se recentrer sur la capitale. Athènes, ville de toutes les ruines et de tous les vestiges archéologiques, mais aussi de ruines nouvelles et urbaines : immeubles délabrés, centre-ville déchiré par la violence politique et sociale, bâtiments brûlés qui s'insèrent dans le paysage urbain, s'imposent comme haut lieu de l'internationale d'un tourisme alternatif et moralement rehaussé³. La mini-série *Salade grecque* de Cédric Klapisch (Amazon Prime, 2023), qui met en scène un collectif éphémère d'activistes solidaires, auquel se joignent divers vagabonds contemporains et autres personnages absorbés par leur propre réussite, puis « convertis » au travers de leur expérience athénienne à la « cause », en est l'illustration la plus précise. Nous sommes face à une Grèce dépourvue de Grecs contemporains – les quelques personnages apparaissant dans le scénario ne faisant que reconduire l'imagerie d'un peuple pittoresque, sournois et étrangement gentil –, mais rythmée par l'apparition inopinée de philosophes antiques sous forme fantomatique. Sous couvert d'une légèreté bon enfant et, à travers les clichés de l'esthétique Instagram, c'est la classe moyenne d'Europe qui s'approprie une terre d'asile et lui redonne son sens primaire. La boucle est bouclée : le philhellénisme de Lacarrière se voit ainsi inversé. Le visiteur va se domicilier dans un squat athénien. Par son action militante et ses ébats amoureux, il donnera à la ville en ruines son sens le plus profond : une vie solidaire, sachant allier les principes moraux d'une action alternative et l'intimisme profond des classes moyennes et bourgeoises ancrées dans l'expérience cosmopolite et son consumérisme délicat.

¹ Konstantinos Kalantzis, « Proxy Brigands and Tourists: Visualizing the Greek-German Front in the Debt Crisis », *Visual Anthropology Review*, 32(1), 2016, p. 24-37.

² Nous nous referons ici à l'accueil massif des migrants et réfugiés par la Grèce durant les années 2015–2016 : 821 008 personnes sont arrivées en Europe en 2015 par la Grèce. Voir <<https://www.iom.int/fr/news/le-nombre-d-arrivees-de-migrants-et-de-refugies-en-europe-atteint-le-million-en-2015>> ; Laurence Pillant, « En Grèce, une crise migratoire chronique », *Plein droit*, vol. 4, n° 111, 2016, p. 31-34. Voir aussi, Yiorgos Rakkas, « Cradle of Solidarity and Philoxenia. Exotic Distortions of the Greek Migration Crisis », in Panayis Panagiotopoulos et Dimitris P. Sotiropoulos (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, op. cit., p. 69-80.

³ Panayis Panagiotopoulos, « Demodernise Greece. Sociological Critique on the Construction of an Alternative Country », in Panayis Panagiotopoulos et Dimitris P. Sotiropoulos (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, op. cit., p. 53-68, et Dimitris Plantzos, « Scenes of Greece's heterotopy », in Yannis Aesopos (dir.), *Tourism Landscapes: Remaking Greece*, Athènes, Domes Editions, p. 200-211.

En guise de conclusion : l'archéologie, toujours...

En guise de conclusion, une remarque provisoire sur les trois étapes de ce trajet. Si, comme nous l'avons signalé plus tôt, les transformations du tourisme français en Grèce épousent bien les formes du changement social en France – et en Europe de manière plus –, celles qui, de nos jours, font du voyage une expérience à la fois commune et démultipliée pour tous les Européens, il n'en reste pas moins que les Français demeurent particulièrement attachés au voyage en Grèce. Un voyage qui, aujourd'hui, s'est éloigné des « bons plans » du *Routard* et des jeux initiés par les moniteurs du Club Med, pour se ressourcer à la connaissance du pays – dans un Guide Bleu privé, *custom made*, et souvent saupoudré de bons sentiments.

Si chaque étape du voyage en Grèce que nous avons tenté de reconstituer ici se distingue sensiblement des autres, il reste un fil conducteur dans le rapport français (mais pas uniquement) à la Grèce, qui unifie ces diverses étapes historiques – lesquelles, de toute façon, en pratique, s'emboîtent les unes dans les autres. Et ce fil conducteur demeure la double idée d'un bien-être particulier, accessible *a fortiori* par un travail de recherche et de découverte (du pays, du paysage ou de soi) plus profond. Une démarche de type archéologique serait ainsi nécessaire pour accéder aux bienfaits de cette destination tout à fait familière aux Français et constamment renouvelée dans ses significations. Les commentaires, aujourd'hui encore, laissés sur des pages de vente de *L'Été grec* sont éloquents. Je n'en citerai qu'un :

Si vous avez projeté d'aller passer quelques jours en Grèce cet été, jetez tous vos guides touristiques modernes, et ne prenez que celui-ci ! Un journal de bord pas tout à fait comme les autres, émaillé de nombreuses citations, extraites des œuvres de Thucydide ou d'Hérodote, mais aussi de Séféris [...] Avec Lacarrière, c'est tout un pays que l'on (re)découvre, avec un plaisir non dissimulé, et en compagnie d'un des meilleurs guides qui soient, et qui fait son apprentissage en même temps que le nôtre¹.

Références bibliographiques

- ARNOUX-FARNOUX L. et KOSMADAKI P. (dir.), *Le double voyage Paris-Athènes : 1919-1939*, Athènes, École Française d'Athènes, 2018.
- ANTONIOU D. et LIALIOUTI Z., « Perception of Antiquity and Modernity. Greece in the Eyes of her Allies, 1946-2018 », in P. PANAGIOTOPoulos et D. P. SOTIROPOULOS (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, Cham, Palgrave Macmillan, 2020, p. 39-50.
- BASCH S., *Le mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946)*, Paris-Athènes, Hatier, coll. « Confluences », 1995.
- BEATON R., « Re-imagine Greek Antiquity in 1821: Shelley's Hellas in its Literary and Political Context », in D. TZIOVAS (dir.), *Re-imagining the Past. Antiquity and Modern Greek Culture*, Oxford, Oxford UP, 2014, p. 47-58.
- BOYER M., *Ailleurs. Histoire et sociologie du tourisme*, Paris, L'Harmattan, 2011.

¹ Disponible sur : <<https://www.babelio.com/livres/Lacarriere-Lete-grec/109178>> [Elizabeth Bennet].



*Des Bronzés à l'intimisme athénien.
Sensibilités culturelles et transformations sociales du tourisme français en Grèce*

- CHÈZE M., « Les Français en Grèce : du tourisme de lettrés au tourisme de masse (années 1930–années 1990) », *Histoire@Politique*, n° 28/1, 2016/1, p. 126-144.
- CHÈZE M., *La France en Grèce : étude de la politique culturelle française en Grèce du début des années 1930 à 1981*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- DANIÉLIDÈS C., *Un siècle de présence grecque sur la Côte d'Azur, 1917-2012*, Nice, C. Daniélidès, 2012.
- DEVANTHÉRY A. et REICHLER C. (dir.), *Vaut le voyage ? Histoires de guides*, Genève, Slatkine, 2019.
- ÉLUARD P., YANNOPOULOS K. et ASTERIS F., *Grèce ma rose de raison*, traduit par Paul Éluard et Melpo Axioti, Paris, Éditions Réclame, 1949.
- GIRARD M. et BÉCHU C. (dir.), *La France et la Grèce au xx^e siècle : des archives à l'histoire*, Athènes, École Française d'Athènes, 2021.
- GKINTIDIS D., « Paul Éluard et sa visite en Grèce en pleine guerre civile », *Grèce Hebdo*, 10 juin 2019, disponible sur : <<https://www.grecehebdo.gr/paul-eluard-loeuvre-la-trajectoire-et-les-liens-avec-la-grece-dun-poete-atypique-mais-engage/>> [consulté le 15 mai 2024].
- GRITTI J., « Les contenus culturels du Guide bleu : monuments et sites “à voir” », *Communications* (Vacances et tourisme), n° 10, 1967, p. 51-64.
- KALANTZIS K., « Proxy Brigands and Tourists: Visualizing the Greek-German Front in the Debt Crisis », *Visual Anthropology Review*, 32(1), 2016, p. 24-37.
- KAUFMANN J.-C., *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*, Paris, Pocket, 2001.
- LEIGH FERMOR P., *Mani: Travels in the Southern Peloponnese*, Londres, John Murray, 1958.
- MANITAKIS N., *L'essor de la mobilité étudiante internationale à l'âge des États-nations. Une étude de cas : les étudiants grecs en France (1880-1940)*, thèse de doctorat en histoire, EHESS, 2004.
- MANITAKIS N. et JOLLIVET S. [Μανιτάκης Ν. – Jollivet S.] (dir.), *Mataroa, 1945. Du mythe à l'histoire* [Ματαρόα, 1945. Από τον μύθο στην ιστορία], Athènes, Asini et École française d'Athènes, 2018.
- MANITAKIS N., « La politique des bourses de la France en Grèce (1922 – 1939) », in M. GIRARD et C. BÉCHU (dir.), *La France et la Grèce au xx^e siècle : des archives à l'histoire*, Athènes, École Française d'Athènes, 2021. p. 303-312.
- MANITAKIS N., *To γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961). Η αειφορία των ελληνογαλλικών πολιτιστικών σχέσεων* [L’Institut Français d’Athènes. La pérennité des relations culturelles franco-helléniques], Athènes, Asini, 2022.
- MILLER H., *Le colosse de Maroussi*, Paris, Buchet et Chastel, 2013 [1941].
- NIKOLAKAKIS M., « Representations and Social Practices of Alternative Tourists in Postwar Greece to the End of the Greek Military Junta », *Journal of Tourism History*, vol. 7, n^os 2-3, 2015, p. 5-17.

- NIKOLAKAKIS M. [Νικολακάκης Μ.], *Circé moderne. Le tourisme et la société grecque durant la période 1950–1974* [Μοντέρνα Κίρκη. Τουρισμός και ελληνική κοινωνία την περίοδο 1950–1974], Athènes, Alexandria, 2017 (en grec).
- PLASSMANN L., *Comme dans une nuit de Pâques ? Les relations franco-grecques 1944–1981*, Bruxelles, Peter Lang, 2012.
- PORTE R. et BICER A. (dir.), *Les relations militaires franco-grecques. De la Restauration à la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Service historique de la Défense, 2007.
- PANAYOTOPoulos P., « Demodernise Greece. Sociological Critique on the Construction of an Alternative Country », in P. PANAGIOTOPoulos et D. P. SOTIROPOULOS (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, Cham, Palgrave Macmillan, 2020, p. 53-68.
- PANAYOTOPoulos P. [Παναγιωτόπουλος Π.], *Les aventures de la classe moyenne. Transcriptions sociologiques dans la Grèce après la dictature* [Περιπέτειες της μεσαίας τάξης. Κοινωνιολογικές καταγραφές στην Ελλάδα της ύστερης Μεταπολίτευσης], Thessalonique, Epikentro, 2021 (en grec).
- PANAYOTOPoulos P., « Le tourisme, cuisinier invisible. L'hypothèse d'une codification ascendante des normes culinaires dans la classe moyenne grecque 1970–1990 », Conférence à l'Institut de Recherches et d'Études Supérieures du Tourisme, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 3 juin 2024. Disponible sur : <https://www.academia.edu/121095535/Expos%C3%A9_le_cuisinier_invisible>.
- PILLANT L., « En Grèce, une crise migratoire chronique », *Plein droit*, vol. 4, n° 111, 2016, p. 31-34.
- PLANTZOS D., « Scenes of Greece's heterotopy », in Yannis Aesopos (dir.), *Tourism Landscapes: Remaking Greece*, Athènes, Domes Editions, p. 200-211.
- POULOT D., « Les origines d'un modèle touristique. Les médiations du Grand Tour hier et aujourd'hui », *Créativité et médiation en tourisme et patrimoine*, vol. 38, n°s 1-2, 2016, p. 47-59.
- RAKKAS Y., « Cradle of Solidarity and Philoxenia. Exotic Distortions of the Greek Migration Crisis », in P. PANAGIOTOPoulos et D. P. SOTIROPOULOS (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, Cham, Palgrave Macmillan, 2020, p. 69-80.
- RÉAU B., « Le film *Les Bronzés*. Une image des villages-clubs des années 1970 », *Espaces. Tourisme et loisirs*, août 2007.
- RÉAU B. et COUSIN S., *Sociologie du tourisme*, Paris, La Découverte, 2009.
- RÉAU B., *Les Français et les vacances – Sociologie des pratiques et offres de loisirs*, Paris, CNRS éditions, 2011.
- RÉAU B., « Du “grand tour” à Sciences Po, le voyage des élites », *Le Monde diplomatique*, juillet 2012, p. 20-21.
- SOTIROPOULOS D. P., « Historical Patterns of Greek Exoticism (nineteenth-twentieth century) », in P. PANAGIOTOPoulos et D. P. SOTIROPOULOS (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, Cham, Palgrave Macmillan, 2020, p. 11-26.
- TOPALOFF A., « La véritable épopee des *Bronzés* », *Marianne*, août 2004.



*Des Bronzés à l'intimisme athénien.
Sensibilités culturelles et transformations sociales du tourisme français en Grèce*

TOURNIKIOTIS P., « Le voyage des anciens au pays des modernes », in L. ARNOUX-FARNOUX et P. KOSMADAKI (dir.), *Le double voyage Paris-Athènes : 1919-1939*, Athènes, École Française d'Athènes, 2018, p. 35-46.

TRIGANO S., « L'histoire du Club Med en images », *Capital.fr*. Disponible sur : <<https://photo.capital.fr/l-histoire-du-club-med-en-images-5995#un-tandem-99369>> [consulté le 29 mai 2024].

TRIGANO S., *Trigano loves you. Du Club Med au Mama Shelter : la saga de la famille Trigano*, Paris, Albin Michel, 2020.

TSARTAS P., *La Grèce : du tourisme de masse au tourisme alternatif*, Paris, L'Harmattan, 1998.

TSARTAS P., ZAGOTSI S. et KYRIAKAKI A. [Τσάρτας Π., Ζαγκότση Σ. και Κυριακάκη Ά.], *Touristes, voyages, lieux : approches sociologiques du tourisme* [Τουρίστες, ταξίδια, τόποι: Κοινωνιολογικές προσεγγίσεις στον τουρισμό], Athènes, éd. Kritiki, 2020.

TSATSAKOU A., *La Grèce comme espace-temps chez Paul Éluard*, Paris, L'Harmattan, 2000.

TZIOVAS D. (dir.), *Re-imagining the Past. Antiquity and Modern Greek Culture*, Oxford, Oxford UP, 2014.

VAMVAKAS V., « Athens, an alternative city: graffiti and radical tourism », in P. PANAGIOTOPoulos et D. P. SOTIROPOULOS (dir.), *Political and Cultural Aspects of Greek Exoticism*, Cham, Palgrave Macmillan, 2020, p 153-166.

VERGOPOULOS H., « La lecture dans le Guide bleu : du pouvoir au désir », *Culture & Musées*, n° 17, 2011, p. 169-186.